

Des poètes japonaises – à l'époque de Bashô et après

article paru dans *Arcade*, n° 64 – automne 2005 – revue défunte, dernier numéro

© Janick Belleau, 2005

La dernière et la plus importante dynastie shogunale, celle du clan des Tokugawa, a régné sur l'Empire du Soleil levant, de 1603 à 1867. C'est au cours de cette période que s'étend le commerce intérieur; que la capitale Kyoto s'incline devant Edo (aujourd'hui Tokyo); que le bouddhisme zen a la faveur de la caste militaire et finalement, que le waka (renommé tanka – poème de 31 syllabes [5-7-5-7-7] et fleuron de la gent féminine) cède sa place au haïku – poème de 17 syllabes (5-7-5).

Durant cette longue période, le haïku s'écrit, en grande partie, au masculin. Les femmes, majoritairement analphabètes, s'occupent de la famille et des tâches ménagères. Celles qui apprennent à lire n'ont que des manuels de cuisine et de bienséance à leur disposition. En effet, le gouvernement militaire promulgue l'interdiction de lire les poètes « immorales » de la période de Heian (794-1185), aujourd'hui considérée comme l'apothéose du classicisme au féminin. Les spécialistes de l'histoire nipponne estiment que les femmes ont été opprimées à cause d'une mauvaise interprétation du bouddhisme; on croyait, à l'époque, que « vertu » rimait avec « étouffement de l'ego féminin ».

C'est dans cette ère de confusion que se développe le haïku. Les poètes dont on parle ici sont passées à l'histoire malgré de graves préjugés sociétaux. De ces idées préconçues, découle toutefois un facteur lourd de conséquences : la documentation à leur sujet est fort limitée¹.

À L'ÉPOQUE DE BASHÔ

Si l'ermite Matsuo Bashô (1644-1694) est considéré comme le père du haïku, peut-être le haïku au féminin a-t-il eu plusieurs mères. En effet, trois contemporaines du maître se sont illustrées au XVII^e siècle : Den Sutejo, Kawai Chigetsu et Shiba Sonome.

Den Sutejo (1633-1698)

Descendante d'une illustre famille de samouraï, Den Sutejo a eu le même professeur de poésie que Bashô à Kyoto. Mais là s'arrêtent les similitudes. Il voyage à travers le Japon pour faire connaître le plus court poème qui soit et pour former des disciples – trois mille en tout. Elle se marie, élève six enfants et tient une grande maison. Elle met sa créativité au service de la famille et des travaux domestiques.

*s'habituant / aux épreuves – un chrysanthème / dans la neige*²

la soupe du Nouvel An – / je fais mille copeaux / d'un bonito séché

Quelques années après le décès de son époux, lui-même poète, Sutejo se fait nonne – se conformant ainsi à la coutume. Déçue par le bouddhisme, elle se tourne, en début de cinquantaine, vers la secte zen. Elle devient, au fil des ans, un mentor pour plusieurs de ses compagnes qui ont ignoré, jusqu'à sa mort, qu'elle fut aussi haïkiste.

Kawai Chigetsu (1634?-1718)

« Ne vous liez jamais d'amitié avec une femme qui écrit des haïkus. Ne la prenez ni

Des poètes japonaises – à l'époque de Bashô et après

article paru dans *Arcade*, n° 64 – automne 2005 – revue défunte, dernier numéro

© Janick Belleau, 2005

comme maître ni comme élève. En général, les hommes devraient s'approcher des femmes seulement pour en obtenir un héritier. » On a attribué ce précepte à Bashô ... faussement, semble-t-il, car le maître, bien que célibataire endurci, admettait les dames dans son entourage. Encore fallait-il que celles-ci appartiennent à une famille aisée ou soient apparentées à l'un de ses disciples. Chigetsu, dont la bonne nature et le sens de l'humour plaisaient à Bashô, entre dans le cercle privilégié grâce à son jeune frère. Après le décès de son époux, elle se consacre plus sérieusement au haïku. Elle est cinquantenaire. En se faisant nonne laïque, elle se rase la tête, mais continue de vivre dans la demeure familiale entourée des siens.

*seule dans le lit / j'entends un moustique mâle / fredonner un air triste*²

comme des épouvantails / aussi solitaires et charmantes – / mes consœurs nonnes

mes petits-enfants viennent / et me tirent hors du lit – / la fin de l'année

Shiba Sonome (1664-1726)

Dans la vingtaine, Sonome épouse un oculiste poète. Bashô rend visite au couple à plusieurs reprises. À 28 ans, elle devient juge professionnelle dans les concours de haïkus. À 30 ans, le moine la trouve si belle qu'il lui écrit un poème la comparant à un blanc chrysanthème. Elle lui sert des champignons lors d'un repas et le maître rend l'âme deux semaines plus tard. Une rumeur circule la pointant du doigt. La dame, on le comprendra, se tient éloignée, par la suite, du cercle des intimes de Bashô. Devenue veuve à 40 ans, elle reprend la clientèle de son époux, continue d'écrire et de juger les haïkus présentés dans des concours populaires. Elle édite une anthologie comptant 378 poètes, morts ou vivants. Elle se fait nonne laïque à 54 ans. Pour célébrer son 60^e anniversaire, elle compile une seconde anthologie présentant 99 poètes.

*vêtements d'un premier été – / une femme qui ne tisse pas / culpabilité profonde*²

quand vous vieillissez / même les souris vous évitent – / comme c'est froid!

le hurlement des chiens / au bruissement des feuilles – / tempête à l'horizon!

APRÈS BASHÔ

Chiyojo (1703-1775)

Considérée pendant plus d'un siècle comme la plus importante haïkiste de la période Tokugawa, sa réputation était aussi solide que celle de Bashô. Puis, au XIX^e siècle, son étoile a pâli. Des universitaires ont déclaré que son œuvre était celle d'un poète de troisième classe. Au XX^e siècle, d'autres universitaires ont entrepris de la réhabiliter en analysant ses poèmes moins connus.

Des poètes japonaises – à l'époque de Bashô et après

article paru dans *Arcade*, n° 64 – automne 2005 – revue défunte, dernier numéro

© Janick Belleau, 2005

Malgré sa renommée, on ne connaît pas son nom de famille et on ignore si elle a été mariée. Bien que les sources la mentionnant soient nombreuses, les renseignements sont parcellaires et contradictoires. On sait seulement qu'un maître haïkiste reconnaît son talent et la prend sous son aile alors qu'elle n'a que 16 ans. Quelques années plus tard, elle mène une vie plutôt autonome pour une femme : elle voyage à travers le Japon, rencontre moult poètes avec lesquels elle écrit. En 1754, elle prend le voile et devient Chiyoni – ce suffixe accolé à un prénom féminin signifie que ladite femme est nonne. Elle publie, de son vivant, deux livres de haïkus : le premier intitulé *Chiyoni kushû* en contient 546, le second intitulé *Matsu no koe* (*La voix du pin*) en compte 327.

*le papillon / derrière, devant, derrière / une femme sur la route*²

belles-de-jour – / la personne qui réveille les autres / ne voit pas les fleurs

Les haïkistes au Japon ont l'habitude d'écrire un dernier poème avant de rendre l'âme. Il s'agit du « poème de mort ». Chiyoni a-t-elle pressenti la sienne?

truite allant en aval – / jour après jour l'eau / m'effraie davantage

Enomoto Seifu (1732-1815)

Les universitaires du XX^e siècle n'ont que des éloges pour la poésie de Seifu. On loue son style à la fois objectif, coloré et dramatique.

Enfant unique d'une vieille famille de samouraï, Seifu s'adonne très jeune à l'écriture du haïku – d'autant plus que la femme de son père est elle-même haïkiste. Dès la vingtaine, Seifu se marie, garde le patronyme paternel, met au monde un fils et voit ses poèmes apparaître dans diverses anthologies. Veuve à 38 ans, elle étudie avec un professeur de haïku qui semble lui prodiguer de précieux conseils. Sa productivité augmente. Après le décès de son maître, inconsolable, Seifu se fait nonne. Elle a 60 ans. Son fils tente de lui changer les idées en compilant une anthologie de ses œuvres, *Seifuni kushû*. Elle pratique la méditation zen jusqu'à la fin de sa vie.

*comme un poisson / dans la mer, mon corps / frais dans le clair de lune*²

secouant le sable de / ses cheveux raides, un sumo / qui a perdu la partie

allongé parfaitement / sous les fleurs tombantes / un squelette

les faces des poupées inchangées – / je n'ai eu d'autre choix, que / de vieillir

Tagami Kikusha (1753-1826)

Veuve à l'âge de 24 ans, Kikusha prend une décision héroïque pour l'époque : plutôt que de se marier une seconde fois, elle décide de vivre sa vie. Elle se fait raser la tête dans un temple bouddhiste puis, entreprend le même pèlerinage que Bashô. Peintre-poète, elle sillonne ainsi, pendant près de 30 ans, les routes de son pays. Au début de

Des poètes japonaises – à l'époque de Bashô et après

article paru dans *Arcade*, n° 64 – automne 2005 – revue défunte, dernier numéro

© Janick Belleau, 2005

la cinquantaine, le maire de sa province natale, grand admirateur de Kikusha, l'invite à composer des haïkus et des vers en chinois. Son œuvre est publiée, sous le titre *Taorigiku* (chrysanthèmes cueillis) à l'occasion de son 60^e anniversaire.

*certains jours / pas même le cri d'un coucou / pour cette voyageuse solitaire*²

perdue dans les bois – / le bruissement d'une feuille / tombant sur mon chapeau

la lune et moi / demeurées seules – / prenons le frais sur le pont

Un dernier poème avant de quitter cette terre?

un ramasse-poussière / partage-t-il la nature de Bouddha? / l'ombre des fleurs

De la naissance de Den Sutejo en 1633 à la mort de Tagami Kikusha en 1826, près de deux siècles se sont écoulés. On remarque l'évolution de la condition féminine dans les thèmes abordés : au XVII^e siècle, Sutejo parle de soupe et Chigetsu, de ses petits-enfants; Sonome, quant à elle, est envahie par la culpabilité parce qu'elle ne tisse pas.

Au XVIII^e, les femmes peuvent aspirer à une certaine indépendance. Toutes cependant ne sont pas égales; alors que Chiyojo va de périple en périple, la plupart de ses consoeurs sont encore au service de leur famille... et des invités. La voie vers la libération de la femme semble toutefois avoir été tracée par Chiyojo.

De son côté, Seifu préfigure, peut-être, la femme contemporaine. Celle qui parle de son corps avec sensualité; qui assiste à des parties de lutte; et qui explore son pays malgré une affreuse famine de 1782 à 1787. Dans ses poèmes, elle relate un monde masculin branché sur l'actualité – monde qu'elle évoque avec sensibilité.

Pour sa part, Kikusha mène le même genre de vie nomade que Bashô : elle refait le même itinéraire que le maître... mais en sens inverse. La boucle est bouclée. Par son œuvre, elle nous communique son intériorité mais aussi sa compréhension du macrocosme – la poète est en harmonie avec la Nature.

NOTES

¹ On connaît bien peu de choses des poètes japonaises de l'époque classique du VIII^e siècle à la fin de la dynastie des Tokugawa en 1867. Les notes biographiques trouvées sur Internet et dans diverses anthologies sont souvent contradictoires. Afin de minimiser les erreurs, ou de les unifier, cet article s'inspire de deux sources seulement : pour l'introduction, le texte de Kenneth Rexroth et d'Ikuko Atsumi tiré de *Women Poets of Japan*, publié par New Directions Books en 1977; et, pour les éléments biographiques, l'ouvrage compilé, traduit du japonais à l'anglais et présenté par Makoto Ueda, *Far Beyond the Field – Haiku by Japanese Women*, publié par Columbia University Press en 2003.

² Les haïkus choisis pour cet article ont été adaptés en français par Janick Belleau à partir du texte japonais traduit en anglais par Makoto Ueda.